

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume XIV - Numéro 26 Décembre 2023 ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Prof. Alexis Koffi KOFFI, Professeur des Universités,
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître de Conférences
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

1. Platon et la question du beau Pierre Hubert MFOUTOU	1
2. Ivoirité et socialité Mafa Georges ASSEU	15
3. Éthique du visage et éthique du care : la double histoire du même ? Relwende GUIGUEMDE	31
4. Normativité de l'opinion publique à l'épreuve de la culture de masse chez Jürgen HABERMAS Garba OUMAROU	51
5. La communication devoir-pouvoir et le mal de la communication de pouvoir chez Kierkegaard Krouyé Constant KOFFI	71
6. L'humain à l'ère de l'Intelligence Artificielle (IA) 1. Adama COULIBALY 2. N'golo OUATTARA	91
7. Problématique éthique de l'abandon des enfants souffrant de handicap en milieu hospitalier 1. Koffi Sévérin FODIO 2. Andrédou Pierre KABLAN 3. Christelle AVI-SIALLOU, 4. Christian YAO, 5. Kouadio Vincent ASSE 6. Antoine KOUAKOU	105
8. La problématique des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans le biotope africain 1. Jacques Gervais OULA 2. Florent MALANDA KONZO	129
9. Nature et technologie chez H. MARCUSE 1. Abdoul Karim NA ALLAH ROUGAH 2. Issaka TAFFA GUISSO	151
10. Sciences et réalités africaines : le cas de la sorcellerie dans la perspective poppérienne Ahou Marthe ASSIÈ épouse BOTI Bi	167
11. du terrorisme au sahel : des enjeux cosmopolitiques pour une lecture de la théorie de la justice de John RAWLS Moussa MOUMOUNI	183

12. Le totalitarisme ou la fin de l'éthique politique Soumaïla COULIBALY	203
13. La désacralisation de la mort et de sa mystique en Afrique : à partir des expériences congolaise, tchadienne et ivoirienne Hygin Bellarmin ELENGA	217
14. La survivante de Rose Marie GUIRAUD : dynamique des genres littéraires et écriture du réel Bi Goré KOÉ	237
15. Méthodes culinaires et qualité de l'attiéké de Dabou du XVIII^E siècle au XX^E siècle Jean-Jacques ESSOH	257
16. L'animation culturelle dans le système Licence, Master, Doctorat (L.M.D.) : fonctions et enjeux Messou FIAN	273
17. Les sciences expérimentales au crible de la pensée philosophique Seydou SOUMANA	287

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

**SCIENCES ET RÉALITÉS AFRICAINES : LE CAS DE LA
SORCELLERIE DANS LA PERSPECTIVE POPPÉRIENNE**

Ahou Marthe ASSIÈ épouse BOTI Bi
Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
assie_m@yahoo.fr

Résumé :

Les croyances et les pratiques liées à la sorcellerie varient d'un pays à un autre. Elles s'imposent comme une réalité quotidienne de la vie dans des sociétés africaines contemporaines. Pour certains, elle n'existe pas et ne peut être une science ; pour d'autres, la sorcellerie est et est perceptible dans un système extrêmement logique qui, comme la science, permet à l'homme d'expliquer les phénomènes auxquels il est confronté. Parler d'une logique en sorcellerie signifierait qu'elle est assimilable à la science (coexistence des modèles explicatifs « scientifique » et « spirituel » des phénomènes humains). Dans la perspective poppérienne, au contraire, la science et la sorcellerie ne peuvent pas être sur le même diapason.

Pour Popper, l'histoire humaine est indéterminée et toute tentative de formulations de « lois » permettant de déterminer le cours de l'avenir est une démarche irrationnelle et dangereuse. Considérant l'unité logique des sciences et celle de la méthode, Popper soutient que, même si les sciences sociales sont d'un niveau de scientificité inférieur à celui des sciences théoriques, elles obéissent néanmoins au schéma d'explication causale, puisqu'elles se préoccupent de déterminer les facteurs à l'origine des événements singuliers. Il estime d'ailleurs que toutes les disciplines des sciences sociales devraient retrouver cette ambition théorique, modélisatrice et que ce n'est qu'à ce prix qu'elles pourront gravir les échelons de la scientificité pour s'établir comme sciences.

Mots-clés : Croyance, Logique, Science, Sorcellerie, Souffrance.

Abstract :

Beliefs and practices related to witchcraft vary from country to country. They have become a daily reality of life in contemporary African societies. For some, it does not exist and cannot be a science; For others, witchcraft is and is

perceptible in an extremely logical system that, like science, allows man to explain the phenomena he faces. To speak of a logic in witchcraft would mean that it can be assimilated to science (coexistence of the explanatory "scientific" and "spiritual" models of human phenomena). From the Popperian perspective, on the contrary, science and witchcraft cannot be on the same page.

For Popper, human history is indeterminate, and any attempt to formulate "laws" to determine the course of the future is an irrational and dangerous approach. Considering the logical unity of the sciences and that of the method, Popper argues that, even if the social sciences are of a lower level of scientificity than the theoretical sciences, they nevertheless obey the schema of causal explanation, since they are concerned with determining the factors at the origin of singular events. He also believes that all disciplines of the social sciences should rediscover this theoretical, modelling ambition and that it is only at this price that they will be able to climb the ladder of scientificity to establish themselves as sciences.

Keywords: Belief, Logic, Science, Suffering, Witchcraft.

Introduction

À l'instar des peines, des souffrances et autres fléaux, l'une des réalités africaines qui fait l'objet de vives controverses est la sorcellerie. Les croyances et les pratiques liées à la sorcellerie varient considérablement d'un pays à un autre, voire au sein d'une même communauté. Au niveau de ses implications sociales et de ses manifestations psychiques, elle est identifiable à un système où les silences et les sorts, la parole et le pouvoir, la vie et la mort, la méchanceté et l'hypocrisie entretiennent des rapports très étroits voire sont confondus.

Notre objectif ici n'est pas d'épiloguer sur l'existence de la sorcellerie, puisqu'elle a été diversement débattue. Quand le philosophe Ivoirien Thiémélé Boa soutient que la sorcellerie n'existe pas, le Congolais Gérard Buakasa Tulu Kia Mpansu, prévient qu'il faut nuancer le débat sur la sorcellerie, car elle est réelle et perceptible.

Ceux qui contestent ou approuvent l'existence de la sorcellerie, s'appuient-ils sur une méthode, une démarche scientifique ? La sorcellerie peut-elle être une science ? Quelle est la position de Popper vis-à-vis de la sorcellerie ? Notre objectif est de montrer comment la sorcellerie procède. Pour le réussir, nous allons utiliser les méthodes historiques et comparatives.

1. Caractéristiques des concepts

1.1. Définition, but et mode de fonctionnement de la science

Du latin *scientia* (« connaissance », « savoir »), la *science* est « la somme des connaissances », voire une entreprise systématique de construction et d'organisation des connaissances sous la forme d'explications et de prédictions testables, selon le modèle OHERIC - Observation, Hypothèse, Expérience, Résultat, Interprétation, Conclusion. Elle se veut ouverte à la critique tant au niveau des connaissances acquises, des méthodes et de l'argumentation.

1.2. Réalités africaines et méthode de la sorcellerie

La sorcellerie est un polysème. Étymologiquement, le terme de *sorcellerie* est une extension du mot *sorcier* (*sorcerius* ou *sortiarus* en latin), qui désigne dans l'Antiquité les praticiens de la divination à l'aide de baguettes. De façon péjorative, le sorcier est un personnage qui symbolise, la diabolisation ou la « vieille coutume » comme la sage-femme, le guérisseur, le tireur de feu, l'astrologue, etc.

Pour le commun des mortels, la sorcellerie est l'expression, la démonstration d'une force surnaturelle d'origine divine et/ou mystique, inexplicable, aux actions néfastes sur des hommes, des animaux ou des plantes. Elle est considérée comme l'expression de la fascination, du maléfique, d'une force irrésistible jonchée de méchanceté, de cruauté ou de médisance. Cependant, la sorcellerie entre dans des expressions usuelles pour exprimer des situations de hauts faits ou banaliser des actions courantes (c'est un véritable sorcier pour dire que c'est un génie ou ce n'est pas sorcier, pour un acte à la portée de tous).

La sorcellerie est présente dans beaucoup de secteurs modernes de la société, surtout en ville, par rapport à de nouvelles formes d'enrichissement et d'entreprise (en politique, à l'université, à l'hôpital). Nous pouvons recouper toutes ces assertions pour dire qu'il est difficile de donner une définition unique à ce mot, car l'idée même de sorcellerie change d'une société à une autre et dans le temps.

La sorcellerie est un terme controversé qui désigne une pratique magique ou le résultat qui en découle. Elle procède de l'initiation ou de la transmission, soit de père en fils ou de mère en fille. Le Sorcier, par ses pratiques, perpétue la tradition des anciennes religions mises sous éteignoir : cultes druidiques ou « païens », encore considéré sous nos cieux comme un guérisseur.

La sorcellerie est liée au pouvoir ; un pouvoir qu'il faut voir comme un mécanisme d'explication des événements bons ou mauvais dépendant des intentions de son détenteur. Partant, les croyances traditionnelles et populaires attribuent à la sorcellerie divers pouvoirs tels que voler dans les airs, envouter ou se réincarner. Ainsi, des anthropologues comme Evans-Pritchard (1972, p. 55), décrivent la sorcellerie comme « une philosophie naturelle associée à une réponse socialement appropriée et culturellement significative au problème de l'inconnu négatif ». Dans ce cas, il n'y a pas d'incompatibilité entre la croyance en la sorcellerie et l'appréciation rationnelle de la nature.

En se référant aux Zandé, du sud-ouest du Soudan, l'on peut retenir que la sorcellerie est un pouvoir de nuisance. Selon eux, l'on peut naître sorcier ou l'hériter d'un parent, de son père, de sa mère. N'importe qui peut être sorcier. La sorcellerie est donc une affaire de famille. C'est ainsi que toute une lignée peut être sorcière.

[Pour S. Fancello, 2008, p. 182], le discours sur la sorcellerie s'impose comme une réalité quotidienne de la vie sociale et des rapports humains, y compris dans le milieu urbain des sociétés africaines contemporaines. Si le champ de l'imaginaire sorcellaire s'amplifie en milieu urbain, la famille et les proches demeurent traditionnellement considérés comme la source principale du pouvoir sorcier.

Ces principes de fond, il convient de le relever, justifient pourquoi la sorcellerie se prête si bien à l'interprétation des changements modernes. La sorcellerie est un discours de flux qui transgresse toutes les frontières s'articulant dans un processus de globalisation, il influence la doxa, agit sur l'esprit des gens et ouvre une brèche dans une unité communale qui tend à se fermer. La peur des sorciers, de leurs œuvres a souvent des conséquences désastreuses. Dans plusieurs régions, nombreuses sont les personnes qui sont lynchées, parce que accusées de pratiques de sorcellerie.

Un cas analogue a poussé le professeur T. Boa (2010, p. 13-14) à écrire son œuvre : *La sorcellerie n'existe pas*. C'était « à Sahuyé, un village de la sous-préfecture de Gomon dans le département de Sikensi, en Côte d'Ivoire. Soupçonné d'être le responsable de la mort de O. N. (...) un homme accusé de sorcellerie, a été enterré vivant sous le cercueil contenant le corps de sa présumée victime », raconte-t-il. Pour lui, si « la sorcellerie est définie comme la capacité d'un individu à avoir des pouvoirs surnaturels qui lui permettraient de se métamorphoser et de faire du mal à d'autres par-delà l'espace et le temps, c'est qu'elle n'existe pas. Aucun individu n'a le pouvoir de se métamorphoser ou d'influencer le cours de la vie d'un autre par des incantations mystiques.

À vrai dire, accuser son alter ego de sorcellerie est loin d'être une plainte sans aucune preuve de suspicion légitime. Quand un malheur survient comme la perte d'un travail, d'un enfant, du bétail ou une maladie, la cause est immédiatement identifiée dans l'activité néfaste d'un proche de la famille ou du village. L'accusé peut être un enfant, une femme, une personne âgée. Cette accusation est précédée de soupçons. À ce niveau de notre réflexion, nous pourrions nous demander comment se déroule le processus du soupçon qui débouche sur une accusation aux fins de châtement ?

Le processus de soupçon se déroule en plusieurs étapes. Après un décès, par exemple, la famille peut, soit, aller accuser une personne en situation de faiblesse, soit consulter un *ganga*, *komian*, *bèdroizan* (anti-sorcier, désorceleur, jeteur de cauris), qui confirmera ou infirmera l'accusation. La

troisième possibilité consiste à se rendre dans une église, une mosquée ou dans un groupe de prière local. Là on s'entretient avec les tenants de ces lieux, avec le même objectif.

Sous la pression de l'accusation et la perspective de passage à tabac, la victime ou le prétendu sorcier est obligé d'avouer et de plaider coupable ; après quoi, on amène manu militari le sorcier ou la sorcière au chevet de la personne malade pour la guérir.

Il y a une logique qui préside à la sorcellerie. Le sorcier dispose de pouvoir de guérison et de mort suivant les circonstances. Mais, cette logique relève-t-elle de la démarche scientifique ? Existe-t-il une relation entre la science et la sorcellerie ? Mieux, la sorcellerie peut-elle être une science ?

2. Rapport science et sorcellerie

2.1. La sorcellerie et la science : rapports de ressemblance

La logique sorcellaire résiderait dans une forme de questionnement qui consiste à se demander : « pourquoi moi, et pas toi » ? C'est une théorie sociale, qui, liée au pouvoir est l'incarnation d'un discours ayant basculé dans un autre discours de revendications contre une tierce personne. Dans ses diverses manifestations ou conceptions, la sorcellerie est douée d'une existence réelle. Selon le congolais Gérard Buakasa Tulu Kia Mpansu, repris par Gadou Dakouri, elle est perceptible dans un système ou un mode d'organisation, d'images, de mythes et d'idées, extrêmement logique qui permettent à son détenteur d'atteindre son but. Selon D. Gadou (2011, p. 151-162) « ces représentations permettent à l'homme d'expliquer d'abord ce qu'il ne comprend pas : la mort, les échecs, la maladie ». Le principe d'explication caractérise les conceptions de la sorcellerie. Cette dernière peut être assimilée à la science à certaines conditions, puisqu'elle tente d'expliquer les phénomènes auxquels l'homme est confronté notamment la mort, l'échec, la méchanceté, etc. Ces similitudes sont perceptibles à plusieurs niveaux.

Sur le plan définitionnel, la *science* et la sorcellerie sont des polysèmes, puisqu'on ne peut donner une définition exacte de chacune de ces notions. La

science est la somme de connaissances, la réflexion ou l'expérience qu'un individu possède ; elle est caractérisée par un objet (domaine) et une méthode déterminés, fondés sur des relations objectives vérifiables. Synonyme de *l'épistémé*, « la science est une conception de l'âme que le discours ne peut ébranler » (Platon, 1993, Livre V 477d). De ce qui précède, il est utopique de vouloir donner une définition univoque de la science. La physicienne et philosophe des sciences Léna Soler (2019, p. 74) souligne les limites de l'opération de définition. Selon elle, « les notions d'« universalité », d'« objectivité » ou de « méthode scientifique » (surtout lorsque cette dernière est conçue comme étant l'unique notion en vigueur) sont l'objet de trop nombreuses controverses pour qu'elles puissent constituer le socle d'une définition acceptable ».

Au niveau du principe d'acquisition des connaissances, la science suit une logique précise, pour aboutir à des connaissances ou à des résultats. La démarche scientifique est une démarche d'investigation. La sorcellerie aussi suit une démarche propre à elle. Cette démarche repose sur un questionnement « pourquoi moi et pas toi », qui entraîne aussi une investigation ; même si nous sommes dans l'impossibilité de comprendre comment elle arrive à atteindre ses objectifs et à expliquer son processus de façon rationnelle (du point de vue occidentale) par exemple, lorsque quelqu'un est soupçonné d'être la cause de la maladie d'un autre, si cela est avéré, celui-ci va au chevet du malade pour essayer de le guérir. Comment ? La pratique lui incombe.

À ce sujet, Lévi-Strauss privilégie la méthode structuraliste qui consiste à faire glisser l'ordre du concret à celui de l'abstrait. Pour lui, la nature est le terrain sur lequel l'homme peut espérer entrer en contact avec les ancêtres, les esprits et les dieux. Or, dans les sociétés contemporaines, « nous laissons complètement de côté tout ce qui se rapporte au pouvoir spirituel et à la vie religieuse » (Lévi-Strauss, 1936, p. 235). À ce stade de notre analyse, nous pouvons dire que la sorcellerie peut être comparée à la métaphysique tout simplement parce que toutes deux renferment en elles une dimension inexplicable, mais elles suivent un mode de fonctionnement bien précis. Gérard Holton ne disait-il pas qu'il y a de la métaphysique dans la science ?

C'est encore et toujours sur une croyance métaphysique que repose notre croyance en la science, pouvait renchérir Nietzsche (1887, vol. 11).

Quand on parle de recherche scientifique, on ne prend pas la peine de préciser quel est l'objet de cette quête, tant celui-ci semble évident : la science a pour objectif la quête de la vérité, la vérité scientifique. C'est dans *Généalogie de la morale* que Nietzsche va mettre le doigt sur ce qu'il identifie comme le non-dit de la science, sa mauvaise foi. Si être scientifique, c'est avoir pour principe de justifier chacun de ses énoncés selon les sciences expérimentales et même les sciences humaines naissantes au 19^e, échapper à toute métaphysique, à toute croyance serait un leurre. Tout au mieux, dans la quête de la vérité, la science se heurte à un sérieux écueil et oublie qu'elle est née dans l'alliance de l'idéalisme et du christianisme, qui plaçaient la vérité hors du monde, dans un au-delà métaphysique.

Se voulant anti-métaphysicienne, la science peut-être dans une impasse ; soit elle renonce à son objet, soit elle doit admettre que, pour tout justifier, il y a quelque chose qu'elle est incapable de justifier : son propre objectif qui dépasse les limites du monde qu'elle est capable de penser. Nietzsche pose ainsi les bases d'une autre voie vers la connaissance qui renouerait avec le monde de la vie, tout en renonçant à cette fausse valeur qu'est la vérité scientifique.

Il ne s'associe donc pas à la culture européenne telle qu'elle s'est constituée depuis l'Antiquité, appuyée sur une certaine conception de la science, débarrassée de tout ce qui a un rapport avec l'au-delà. D'après Nietzsche, l'on peut évoquer une coïncidence évidente entre le christianisme, qui place les valeurs en-dehors du monde, au-delà de la matière et le platonisme, qui obéit aux mêmes présupposés. Selon Nietzsche (1974, paragraphe 24), contrairement à ce que la science fait croire, elle n'a pas pris ses distances avec les anciennes croyances. Au contraire, elle n'est que la forme accomplie, animée par la même énergie qui avait permis aux religions et à la philosophie d'exister. Si la vérité repose sur Dieu, alors la moindre remise en question du divin est aussi une fragilisation de la vérité et de la discipline qui prétend la distinguer des autres : la science.

E. Kant (2012, Préface à la seconde édition), en tentant de délimiter le domaine de la « connaissance », va affirmer que le champ du savoir se limite à ce dont on peut faire l'expérience. Tout le reste relève de la croyance. Or, par définition, on ne peut pas faire l'expérience des objets métaphysiques. On peut, au mieux, croire en leur existence. Qu'il y ait une « croyance métaphysique », c'est de l'ordre des choses tout comme croire en la science.

En réalité, ce doute n'est pas nouveau : chez Descartes (2016, quatrième partie) déjà, l'existence de Dieu est le fondement nécessaire à l'établissement des sciences : si Dieu n'existe pas, alors la seule certitude demeurera « Je pense, donc je suis ». Seul un aval universel et fiable garantit que l'édifice tout entier de la science ne soit pas un leurre. C'est ainsi que Descartes démontre l'existence de Dieu et construit l'édifice de la connaissance.

Toutes ces raisons nous confortent dans notre proposition de dire que la sorcellerie peut être une science. Dans son livre intitulé *Les Mots, la Mort, les Sorts*, l'anthropologue Jeanne Favret-Saada analyse la sorcellerie pratiquée par des paysans en Mayenne. Dans cette localité, un préjugé assimile les paysans du Bocage à des arriérés frustrés qui croient en des sornettes, qui ne maîtrisent pas les liens de causalité ; cependant ils trouvent en sorcellerie les explications de leurs malheurs. Ces explications seraient perceptibles dans un système de pensée cohérent, avec ses codes et ses règles. Ainsi, face à l'idée du sortilège ou à un malheur, une seule question subsiste : qui a jeté le sort ou qui en est responsable ?

Lorsqu'un individu se sent ensorcelé, il n'a pas d'autre issue que de faire appel à un désorcelleur. Celui-ci oppose à l'agresseur une force mystique telle qu'elle contraint le sorcier à restituer à l'ensorcelé la quantité de force vitale dérobée. Cela, par la pratique d'une thérapie, que nous propose Jeanne Favret-Saada dans *Désorceler*.

Dans l'œuvre, elle donne une analyse de ce phénomène (désorceler) à travers le travail de M^{me} Flora, une désorcelleuse impotente dont elle a été, elle-même, la cliente et le témoin pendant deux ans. Selon l'Anthropologue Jeanne Favret (2009, p. 92), le travail de la voyante consiste à construire, par

approximations successives, des énoncés recevables sur la situation particulière du client. « Dans la première phase d'une séance, la désorcelleuse s'appuie sur deux lots de cartes de jeu de piquet, l'un lui permettant de tenir un discours sur le bien et le mal, l'autre lui servant à identifier les problèmes de la vie quotidienne des consultants ».

Le désorcellement joue sur les rapports sociaux entre les sexes. Dans ce cas, la thérapie sorcellaire guérit la femme d'abord et ensuite le travail de l'épouse guérit le mari. *Dans la perspective favretienne, le processus du désorcellement rompt avec le simple récit ou la narration pour adopter le discours ou la méthode analytique.*

Par ailleurs, à l'image du syllogisme aristotélicien, on peut dire que la sorcellerie serait une science. Le syllogisme stipule : tout homme est mortel, or Aristote est un homme, donc Aristote est mortel ; rapporté à la sorcellerie, ça donne : l'anthropologie selon Pritchard est une « science » sociale ; or la sorcellerie relève de l'anthropologie, donc la sorcellerie est une science sociale. Des expressions comme « anthropologie religieuse », « science religieuse » ou « science humaine » l'attestent d'ailleurs.

En République Démocratique du Congo, face à la maladie ou à la mort, pour mieux expliquer ou traiter certaines maladies ou pathologies, les congolais et autres personnes ont concomitamment recours à la médecine (occidentale ou traditionnelle) et aux pratiques occultes. De quoi s'agit-il ?

Il s'agit de l'opération MATEMBELE en RDC. À Kalema, une ville au bord du lac Tanganyika, lors des guerres de 1996, une épidémie de choléra éclate. C'est à cette époque que les humanitaires vont quitter la région, une région où le système sanitaire est défaillant, inexistant. C'est à cette même époque que la rumeur va se répandre que des sorciers sont responsables de l'épidémie. Une trentaine de vieillards désignés comme sorciers sont exécutés le jour même. Le lendemain, l'épidémie disparaît. Du coup, la disparition de l'épidémie attestée par la population avec la même conviction confirme la probable existence de la sorcellerie. Les diverses interprétations montrent que l'explication de

l'épidémie dépend du système de croyance de l'auditeur. Tandis que les africains donnent l'explication venue d'un monde spirituel, les occidentaux, quant à eux, font une interprétation scientifique du phénomène. Pour conclure, nous pouvons reprendre Descartes pour dire que les croyances en des éléments spirituels et/ou surnaturels restent la chose la mieux partagée.

L'on peut supposer que la croyance est quelque chose qui existe dans le système auquel on y croit. En d'autres termes, la croyance appartient à un système humain à l'intérieur duquel elle est considérée comme une vérité. Il ressort que *la fonction sociale des croyances (africaines ou occidentales) répond aux angoisses et mystères de l'existence de façon non-scientifique*. Il pourrait même avoir une coexistence des modèles de systèmes explicatifs scientifiques et spirituels des phénomènes humains.

Selon l'historien des sciences Pierre Duhem, la science va s'inspirer du sens commun afin de « sauver les apparences ». Ainsi, on peut dire que le rapport entre l'opinion et la science n'est pas systématique. Puisque l'opinion peut se transformer en un objet de science, voire en une discipline scientifique à part si elle est expérimentée. Même si dans le langage commun, la science s'oppose à la croyance, il faut noter que cette considération est souvent plus nuancée tant par des scientifiques que des religieux. Les deux réalités (science et sorcellerie) fonctionnent de la même manière, à travers une démarche explicative bien précise et propre à chacune d'elle.

Au niveau social, on peut comparer la sorcellerie à la science à travers des expressions comme « c'est de la sorcellerie ! » « Tu es un sorcier ! » « C'est un génie ! » « Cela relève de/tient de la sorcellerie », « ce n'est pas sorcier », « cela est incompréhensible et inexplicable mais efficace », et bien d'autres expressions, pour désigner la capacité intellectuelle, l'ingéniosité d'un individu, le surdoué. Dans ce contexte, la sorcellerie peut être une puissance, avantageuse. Pour T. Boa (2010, p. 19), « la sorcellerie est en réalité un principe explicatif du désordre ou des conflits sociaux » (2010, p. 19).

Pour Evans-Pritchard, l'anthropologie ne suppose pas que l'on soit « out of minds » (hors de l'esprit). Elle est de « bon sens » révélant qu'il y a, dans les

sociétés, des choses qui fonctionnent en dehors du cadre des institutions scientifiques, politiques et religieuses ordinaires. Ces systèmes politiques ou leurs dispositifs rituels ne font pas appel à des ressources sociales et cognitives qui obligent à rompre avec les cadres ordinaires de l'expérience, le sens commun.

[Pour Pritchard (1950, p. 9-10)], l'anthropologie sociale permet d'analyser le comportement social, généralement sous ses formes institutionnalisées telles que la famille, les systèmes de parenté, l'organisation politique, les modes de procédure légale, les cultes religieux, etc., et les relations existant entre ces diverses institutions ; elle les étudie soit dans les sociétés contemporaines, soit dans les sociétés historiques pour lesquelles il existe des informations dignes de foi permettant de procéder à ces études.

Dans ce contexte, certaines populations en Afrique orientale, considèrent le soleil comme le symbole de leur divinité. L'anthropologue, sachant qu'il ne peut confirmer ou infirmer cette hypothèse, cherchera plutôt à établir une relation entre ce symbolisme solaire et l'ensemble des croyances et des cultes de ces populations. Il est courant en Afrique d'acheter à un envoûteur une protection mystique sous formes de bague, d'amulette, de bracelet, pour éloigner les indésirables.

Relier la sorcellerie et la modernité n'est pas un produit de l'imaginaire. Du coup, Le rapport entre la sorcellerie et la modernité n'émerge pas d'un nouveau paradigme construit dans l'environnement protégé de l'université, mais d'une constatation qui s'impose de façon insistante sur le terrain. Peut-on affirmer que la sorcellerie est une science ? Quelle est la conception poppérienne de la sorcellerie ?

2.2. La perspective poppérienne de la sorcellerie

Dans la préface à un ouvrage de Marcelle Bouteiller (1958, Préface), Claude Lévi-Strauss avait déclaré que « la sorcellerie étant stérile et non susceptible de progrès », ceux qui la pratiquent continuent aujourd'hui « à penser comme on a toujours pensé » depuis des millénaires. Pour bon nombre, certes la sorcellerie existe mais elle ne peut prétendre à une quelconque scientificité car elle manque d'objectivité.

Pour être plus explicite, nous pouvons comparer deux modèles de phénomènes, basés chacun sur un système explicatif ; il s'agit des modèles spirituel et scientifique. Le modèle spirituel est strictement différent du modèle scientifique. Il coexiste *en parallèle* avec la science et est « dissocié » de celle-ci.

Dans la perspective poppérienne, la science et la sorcellerie ne peuvent pas être sur le même diapason, elles ne peuvent se mélanger puisque la science suit un processus bien précis, une démarche bien précise (la falsification). Pour Popper (1934, p. 26), « un système faisant partie de la science doit pouvoir être réfuté par l'expérience ». La démarche scientifique est caractérisée par de « grandes méthodes d'investigation » qui sont communes à toutes les sciences. « Chaque communauté scientifique les met ainsi en œuvre en tant que méthodes académiques appropriées aux objectifs scientifiques visés », affirmait (A.-M. Lavarde, 2008, p. 82).

Qu'elle soit inductive ou déductive, toute démarche scientifique doit suivre des étapes selon la méthode OHERIC (Observation, Hypothèse, Expérience, Résultat, Interprétation, Conclusion). Dans ce contexte, une théorie est rejetée lorsque ses prévisions ne cadrent pas avec l'expérimentation. Aussi, pour que la connaissance scientifique progresse, le chercheur ayant fait des vérifications doit faire connaître ses travaux aux autres scientifiques qui valideront ou non son travail au cours d'une procédure d'évaluation. Ce qui n'est pas le cas de la sorcellerie, bien qu'elle relève des sciences sociales.

À vrai dire, quel est le moyen ou quelle est la technique dont elles disposent pour atteindre leur but ? Il existe des approches, notamment l'analyse fonctionnaliste des phénomènes sociaux visant à les expliquer par le rôle ou la fonction qu'ils assurent. L'approche empirique, quant à elle, voit dans l'expérience la source unique de toute connaissance humaine. Quant à l'approche comparative, elle consiste à comparer les phénomènes à étudier. Certes les sciences sociales veulent décrire, analyser et expliquer des phénomènes au même titre que la science, mais sont-elles réellement une science ? Karl Popper (1963, p. 61) répond qu'il faut « *laisser nos hypothèses mourir à notre place* », c'est-à-dire être capable de les soumettre à une méthode,

discutable, réfutable. Assumer la réfutabilité des hypothèses scientifiques n'est pas un renoncement sceptique. C'est le seul moyen d'être efficace.

L'un des objectifs majeurs de la philosophie rationaliste des sciences de Popper aura été, d'établir une différence logique entre science et non-science, plus précisément, entre science et métaphysique à travers le critère de la falsifiabilité. En réalité, la position de Popper par rapport aux sciences sociales est plus complexe. Il reconnaît, en effet, la spécificité des sciences sociales du fait de la nature de leur objet qui constitue un « obstacle » indépassable ; cette spécificité ne les empêche pas d'appliquer la méthode expérimentale. En somme, la différence entre les sciences sociales et les sciences de la nature pourrait n'être qu'une différence de degré, car elles suivent les mêmes principes fondamentaux. Même si ces disciplines historiques sont d'un niveau de scientificité « inférieur » à celui des sciences théoriques, puisqu'elles ne peuvent fournir de lois universelles, elles obéissent de la même façon au schéma d'explication causale, dans la mesure où elles se préoccupent de déterminer les facteurs à l'origine d'événements singuliers.

Nous pouvons faire référence ici au Monde 3 qui selon Popper (1968, p. 247) est le « monde des intelligibles, ou des idées au sens objectif ; c'est le monde des objets de pensée possibles : le monde des théories en elles-mêmes et de leurs relations logiques ; des argumentations en elles-mêmes ; et des situations de problèmes en elles-mêmes ». Avec le monde 3 qui est le monde des idéalités, nous serons capables de percevoir et si possible comprendre le sens de la sorcellerie.

Conclusion

À l'origine, dans nos sociétés, surtout africaines, la sorcellerie était considérée comme la science et les sorciers étaient vénérés ; on les appelait médecine-man ou guérisseurs, des gens qui étaient en relation avec l'au-delà et les divinités. D'où le caractère sacré qui leur était dévolu.

Sur ce sujet, la vision manichéenne qui oppose le monde moderne savant et instruit à un monde paysan (ignorant et crédule) attaché à des croyances

moyenâgeuses est trop simpliste. L'ontologie occidentale actuelle réduit l'être humain à la dualité de l'âme et du corps, celle de l'africain est pluraliste : un corps, une âme et un esprit ; cette dernière dimension prédispose la société africaine aux pratiques de la sorcellerie, au même titre que la pratique religieuse.

Quelques soient les religions importées, nous demeurons attachés à nos divinités. La sorcellerie est même devenue une attraction, à Gomon-Sikensi en Côte d'Ivoire, où chaque année la sorcellerie est célébrée. Si tel est le cas, elle a donc un fondement et il y a lieu de s'y intéresser. Cela peut remettre en cause les critères de scientificité occidentale.

Cette méthode basée sur le questionnement relève de la méthode des sciences sociales qui, comme le préconise Popper doivent servir à déterminer les conséquences non-intentionnelles des actions sociales intentionnelles, par le biais de lois et à l'exemple de la science économique ; et que ce n'est qu'à ce prix qu'elles pourront gravir les échelons de la scientificité afin de s'établir définitivement comme sciences.

Références bibliographiques

BOA Thiémélé Ramsès, 2010, *La sorcellerie n'existe pas*, Abidjan, éditions du CERAP.

BOUTEILLER Marcelle, 1958, *Sorciers et jeteurs de sorts*, Paris, Plon.

CLYDE Kluckhohn, 1957, *Les navajos*, Lausanne, Les Nouvelles éditions, Collection : Le monde et ses habitants.

DAKOURI Gadou, 2011, *Une Réalité vivante en Afrique*, Abidjan, les Editions du CERAP.

DENIEUL-CORMIER Anne, 1981, *Le Sorcier assassiné : jeteurs de sort d'hier, chamans et chercheurs d'aujourd'hui*, Paris, Perrin, 290 p.

DESCARTES René, 2016, *Discours de la Méthode*, Paris, G-F.

EVANS-PRITCHARD Edward Evan, 1965, *La Religion des Primitifs à travers les théories des anthropologues*, Paris, Petite Bibliothèque Payot.

EVANS-PRITCHARD Edward Evan, 1974, un article écrit en 1960 et repris dans *Les Anthropologues face à l'histoire et à la religion*, Paris, PUF.

FANCELLO Sandra, 2008, « Sorcellerie et délivrance dans les pentecôtismes africains » in *Cahiers d'études africaines*, Paris, Éditions de l'EHESS.

FAVRET-SAADA Jeanne, 1977, *Les Mots, la mort, les sorts : la sorcellerie dans le bocage*, Paris, Gallimard.

GADOU Dakouri, 2011, *La sorcellerie, une réalité vivante en Afrique*, Abidjan, CERAP.

KANT Emmanuel, 2012, *Critique de la raison pure*, trad. A. Tremesaygue et B. Pacaud, Paris, PUF.

KOUVOUAMA Abel, 1988, « À chacun son prophète » in *Politique africaine*, N°31, Le Congo, banlieue de Brazzaville.

LAVARDE Anne-Marie, 2008, *Guide méthodologique de la Recherche en Psychologie*, Bruxelles, De Boeck.